

DU BON USAGE DES PHOTOS DE STOCK

LE 28 JUIN 2011 PATRICK PECCATTE

L'arrivée de Google Search by Image dans le domaine de la recherche visuelle inversée, en complément de TinEye, pourrait modifier l'utilisation des photos de stocks par les entreprises et permettre aux photographes de dénicher les usages illicites de leur travail.

Le service **TinEye** de la société canadienne Idée était **depuis 2008** le seul outil gratuit permettant d'effectuer des recherches inversées d'images. La nouvelle fonctionnalité **Search by Image** [Sbi dans la suite de ce billet] proposée récemment par Google Images porte désormais ce type de recherche à une échelle bien plus vaste. Cette nouveauté a d'ailleurs été accueillie **sportivement mais avec un peu d'inquiétude** par TinEye.

La base de TinEye référence des images ajoutées par un **robot *crawling*** le Web. Mais elle contient également des images provenant de **contributeurs partenaires** tels que **Gettyimages, iStockphoto, Photoshelter**, etc. Il s'agit là d'un point fort du service puisque ces collections intégrées constituent une partie organisée et contrôlée de la base indexée permettant à l'aide du moteur d'identifier parfois l'origine probable d'une image utilisée sur le Web.

Cependant, bien que TinEye revendique **deux milliards d'images indexées**, sa base demeure peu volumineuse par rapport à celle du mastodonte Google Images. Et surtout, l'utilisateur ne peut effectuer qu'un **nombre limité de recherches**: 50 dans une même journée et 150 par semaine. Pour s'affranchir de cette limitation, il doit souscrire un abonnement commercial qui autorise aussi l'automatisation des recherches à l'aide de l'API du système.

Le service gratuit et grand public de TinEye apparaît donc comme un produit d'appel – au demeurant fort utile – qui permet à la société Idée de proposer ensuite une offre commerciale comme il en existe d'autres réservées au monde professionnel¹

Google Sbi quant à lui opère sur une base d'images bien plus grande que TinEye et n'impose pas de limite dans le temps au nombre de recherches effectuées. Par contre, toutes les images retrouvées proviennent du *crawling* réalisé par les robots du moteur. Aucune image indexée n'a été préalablement sélectionnée et éditorialisée dans une collection fournie par un prestataire quelconque. Ces différences majeures conduisent donc à considérer que pour un utilisateur "lambda" n'ayant pas investi dans un service professionnel, TinEye et Google Sbi sont complémentaires plutôt que concurrents.

Analyser l'utilisation des photos de stock

Jusqu'à l'apparition de Google Sbi, seules des recherches inversées très ponctuelles étaient possibles à l'aide de TinEye; il n'était guère envisageable de réaliser une analyse exhaustive des images utilisées sur un site complet, sauf à acquérir une licence d'un logiciel professionnel (et encore...). La conjugaison des deux services permet dorénavant de conduire rapidement des études intéressantes sur les utilisations des photos de stocks par les sites d'entreprises ou institutionnels. Voici quelques exemples.

Soit le site **daucy.fr** d'une marque bien connue sur le marché des légumes en conserve²

Une analyse globale de ce site permet d'identifier 627 images différentes réparties ainsi:

352 photos de produits comportant le nom de la marque,
68 images "de service" (boutons, lignes, signes graphiques divers),
207 photos d'illustration choisies d'après le contexte de la page où elles apparaissent mais qui ne comportent pas le nom de la marque.

La méthodologie suivie pour repérer les images de stock utilisées est simple. Elle ne concerne bien évidemment que la dernière catégorie d'images. Deux "filtres" successifs sont mis en œuvre. Il s'agit d'analyser d'abord chacune de ces 207 photos à l'aide de Google Sbi. Ensuite, les photos qui ne paraissent pas issues de banques de stock selon ce premier crible sont analysées à l'aide de TinEye.

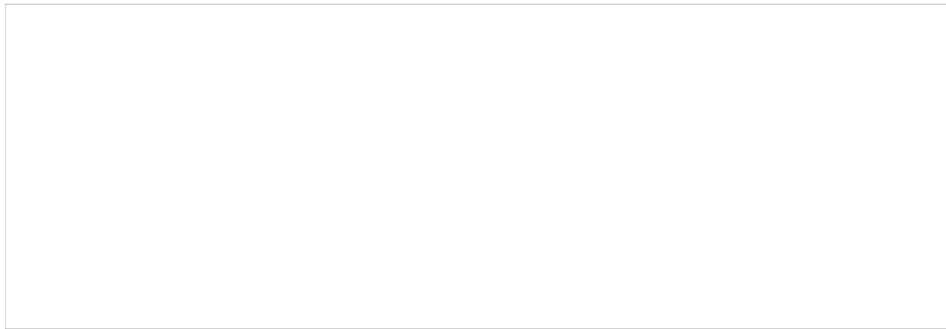
Le procédé permet de repérer rapidement 106 photos clairement issues de banques de stock et 101 photos qui, selon nos deux logiciels détectives, sont inconnues ailleurs que sur

daucy.fr. Mais cette répartition presque exactement à parts égales ne constitue en fait qu'une limite basse pour les photos de stock. Tout d'abord, le service TinEye n'a pu être utilisé dans cette expérience sur toutes les images que nous souhaitions analyser en raison des limitations temporelles expliquées ci-dessus. Ensuite, le fait qu'une image ne soit pas reconnue dans les index de Google Sbl et TinEye ne signifie pas qu'elle ne provient pas d'une banque de stock. C'est ainsi que les nombreuses **photos de recettes** qui figurent sur le site en question proviennent presque certainement toutes de microstocks ou de banques généralistes ou spécialisées dans le culinaire³ qui demeurent à l'écart des *crawlers* des deux services. Au final donc, seule une poignée de photos d'illustration de ce site ont été réalisées expressément pour le commanditaire. La plupart des images où ne figurent pas le nom de la marque n'ont aucun lien avec la réalité de l'entreprise. Ce sont des images décoratives composées a priori et partagées par de nombreux autres sites.

Distinguer les photos de stock des photos originales

On rétorquera sans doute que ce phénomène d'utilisation massive des images de stock est bien connu. Certes, mais il est désormais possible de quantifier précisément le ratio entre photos de stock et photos originales utilisées sur un site. Et pour les raisons qui viennent d'être données, ce ratio sur lequel les studios graphiques ne communiquent pratiquement jamais est toujours plus élevé que celui établi par l'investigation réalisable maintenant avec la recherche inversée. Cette possibilité d'analyse et de quantification d'une pratique très répandue est certainement nouvelle. On peut cependant aller plus loin en examinant plus précisément la nature de ces images partagées et détecter ainsi quelques utilisations curieuses ou même problématiques des photos de stock.

Examinons par exemple la page intitulée "**Les légumes : indispensables pour un repas équilibré**":



Les trois images sont des photos de stock provenant des banques Getty Images (**1**) et iStockphoto (**2** et **3**), et elles sont utilisées sur de nombreux sites variés comme on peut s'en rendre compte à l'aide des requêtes suivantes sur Google Sbl: **1, 2, 3**.

En fait presque toutes les photos de légumes frais qui figurent sur ce site proviennent de stocks et un esprit un peu taquin pourrait penser que la marque préfère présenter ces belles images de produits appétissants plutôt que les légumes qu'elle utilise réellement⁴

Mais après tout, une carotte est toujours une carotte et l'on peut estimer que ces images qui se retrouvent dans d'autres contextes que celui de l'entreprise n'ont pas grande importance. L'usage de photos passe-partout devient par contre plus problématique quand il s'agit d'images de personnes. Examinons maintenant la page "**Dans les ateliers de production**":

Dans les ateliers de production ...



Qualité

Le service qualité joue un rôle primordial dans le processus de production. Son action vise à garantir la qualité des produits que nous commercialisons. En saison, ce sont ainsi plus de 150 personnes qui occupent cette mission. Dans cette démarche, le service qualité

répond à trois objectifs principaux :

- Vérifier la qualité des produits tout au long du processus de production. A cet effet, un laboratoire d'analyse interne effectue des tests réguliers et chaque usine est dotée de son propre laboratoire.
- Être à l'écoute des consommateurs. Parce que vous vous interrogez sur nos produits ou avez des remarques à faire, une équipe a été mobilisée pour vous répondre le plus efficacement possible.
- Effectuer une veille permanente. Les lois, les normes et les attentes évoluent sans cesse. Être toujours à l'écoute de notre environnement permet d'être toujours plus efficace et d'informer le consommateur de manière précise.



Recherche et développement

Pour être au plus près des besoins des consommateurs, d'Aucy innove. De nouvelles recettes, de nouveaux emballages, de nouveaux packagings sont proposés régulièrement. Pour les définir, plusieurs équipes sont mobilisées. Elles surveillent les tendances, écoutent les consommateurs et innovent avec la volonté de proposer des produits toujours plus savoureux, sains et pratiques. C'est ainsi qu'ont été développées, par exemple, les nouvelles gammes « cœur », les légumes à gratiner, les « juste à réchauffer »...

En **un clic**, on s'aperçoit que la jeune femme en blanc qui illustre le paragraphe "Qualité" travaille aussi dans un laboratoire vétérinaire, dans le secteur pharmaceutique, dans le contrôle qualité, dans un laboratoire d'investigation criminelle, etc. Et toutes ces activités concomitantes se déroulent en Asie, en Europe, aux États-Unis.

Un **autre clic** nous apprend que la chercheuse en petits pois du second paragraphe est aussi secrétaire dans une agence du Crédit Agricole, teste des produits médicaux, participe au denier du culte en Allemagne, sans oublier qu'elle a aussi une carrière bien remplie d'astrologue.

La tromperie peut être encore plus flagrante. Pour ce dernier exemple, quittons nos légumes et observons le site de la très sérieuse **Fédération Bancaire Française**, sur sa page "**Découvrez les métiers de la banque**".

Identifier les usages illicites

Lorsque l'on clique sur l'un des métiers mentionnés en lien, une fiche descriptive apparaît, souvent terminée par un témoignage. Tous les portraits qui accompagnent ces témoignages sont factices. Ce sont des photos de stock. Ainsi, **Olivier (trader à Paris)** poursuit de **multiples carrières aux quatre coins du monde** et **Étienne (juriste en banque de détail)** n'en finit pas de se **démultiplier pour satisfaire tous ses brillants employeurs**. Ces pratiques que l'on aurait pu croire réservées aux pires sites de rencontre passaient auparavant facilement inaperçues. L'honorable institution qu'est la FBF est pourtant bien coupable de bidonnages, moins spectaculaires mais aussi intéressants que celui qui vient de se dérouler **sur TF1**.

“

TÉMOIGNAGE

 **Olivier, Trader à Paris**

"J'ai complété mon diplôme d'ingénieur par un master aux Etats-Unis, où j'ai commencé comme informaticien sur une bourse. Aujourd'hui, je suis en charge d'une équipe de plusieurs traders en France. J'apprécie l'instantanéité du métier. Un trader peut souvent observer les conséquences d'une décision prise dans la journée quelques heures plus tard. Le poids des responsabilités, par les risques gérés, est aussi particulièrement gratifiant. Enfin, j'aime l'ambiance d'une salle de marchés. L'information y circule très vite, les traders téléphonent sans relâche, échangent avec les vendeurs, ingénieurs financiers, informaticiens, assistants du middle office. C'est un univers très stimulant."

“

TÉMOIGNAGE

 **Etienne, juriste en banque de détail**

"Diplômé en droit des affaires, j'ai travaillé dans les directions juridiques de plusieurs banques et aujourd'hui, je suis responsable d'une équipe d'une dizaine de personnes. Le métier d'un juriste en banque de détail est très varié et concret, il faut en outre être réactif, car nous intervenons en appui des directions opérationnelles. Je travaille ainsi sur des dossiers liés à l'établissement de partenariats commerciaux ou à la création de produits bancaires. Je participe par exemple à la conception de la gamme de moyens de paiement européens pour ma banque. J'aime la curiosité intellectuelle que nécessite mon métier : ça bouge, ça change et on se renouvelle tous les jours, car le droit de la banque de détail évolue très vite !"

Les professionnels de la photographie ont en général bien accueilli Google Sbl. Ils voient dans cette fonctionnalité une aide à l'identification des usages illicites des photos. Mais au

delà de cette “chasse aux photos volées”, les services de recherche inversée constituent aussi des outils fort utiles pour l’amélioration des usages iconographiques. Les directeurs artistiques doivent devenir extrêmement attentifs lorsqu’ils choisissent des images. Il est indispensable qu’ils identifient systématiquement les usages passés éventuels d’une photo qui retient leur attention. Les agences peuvent aussi mettre en évidence auprès de leurs clients les effets pervers de la concentration et de l’assèchement des sources d’images. Les photographes enfin, disposent avec ces outils d’un moyen d’influencer leurs commanditaires afin de mettre en avant leurs images personnalisées et créatives.

Publié initialement sur Culture Visuelle – Déjà Vu sous le titre, **Du bon usage des photos de stock**

Photos et illustrations : captures d’écran

1. En France, le service professionnel le plus connu est PixTrakk, développé conjointement par LTU Technologies, PixWays, et TNS Media Intelligence. [↔]
2. Ce choix est presque totalement arbitraire. Un seul critère est ici important: afin que l’analyse décrite ci-dessous ne demande pas trop de temps tout en demeurant significative, le site devait contenir entre 500 et 1000 images environ. Il convient aussi de préciser que la marque possède d’autres sites: daucyfoodservices.com, daucyculture.fr, daucy.com, daucykid.com [↔]
3. On peut citer par exemple StockFood et Option Photo. [↔]
4. Il en est de même bien sûr chez ses concurrents comme on peut s’en assurer en lançant des recherches Google Sbl sur chacune des images de légumes qui figurent dans les pages de cette liste. [↔]